Il n'y pas de miracle suisse

Autor(en): **Paysan, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848691

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Curriculum communiqué par l'auteur

Catherine Paysan est née à Aubaines, Sarthe, village actuellement rayé de la carte et réuni au canton de Bonnétable, au nom d'une centralisation discutable.

Ecologiste convaincue. Pense que la sauvegarde de l'environnement implique un changement radical de société. La remise en question d'une civilisation gadgetière et celle des faux besoins de chacun.

Livres-romans publiés aux Editions Denoel (France).
Nous autres les Sanchez.
Histoire d'une Salamandre.
Les Faiseurs de Chance.
Je m'appelle Jéricho : un film en a été tiré avec Michel Simon.
Les Feux de la Chandeleur : film avec Annie Girardot.
Le nègre de Sables.
L'empire du Taureau.
Comme l'Oh d'un Anneau.
Pour le plaisir.
La musique du feu (poèmes)

Il n'y pas de miracle suisse

par
Catherine PAYSAN

Depuis quelques années, Catherine Paysan passe chaque été plusieurs semaines de vacances chez un ami suisse, à 1 000 mètres d'altitude sur le plateau jurassien. Un véritable paradis écologique. Son séjour, l'an dernier, lui a inspiré ces réflexions, un son nouveau dans la controverse sur la Suisse au-dessus, ou au-dessous de tout soupçon.

Pauvreté. Humiliation. Dépendance ! Ces temps ne sont heureusement plus où la Suisse se résignait à fournir, par excès de misère, leur contingent de soldats mercenaires aux nations d'Allemagne, de France, d'Italie.

Enviée désormais par ses voisins, il paraît que la Confédération helvétique n'est riche, par ces temps difficiles et forte d'une monnaie stable, que pour avoir su mener sa barque depuis cent cinquante ans, guerres après guerres, franco-allemandes ou mondiales, à coup de neutralité et de thésaurisation bancaire. Bref, qu'elle fait carrière dans le monde, sans honneur et sans gloire mais non point sans foin dans ses bottes. Je ne suis pas du tout dans le secret des dieux... S'il est possible que cette nation mérite parfois le reproche qu'on lui fait de professer que l'argent n'a pas d'odeur (mais alors sur ce chapitre, toutes les nations ne devraient-elles pas comme elle balayer à leur porte ?), l'argument me paraît tout de même bien simpliste.

Je tiens pour certain en tout cas que la Confédération des républiques suisses mérite d'être saluée pour le sérieux, le sens de l'intérêt général, bref le civisme de la majorité de sa population. Riche ou non, privilégiée ou non à l'heure actuelle, voici en vrac, quitte à faire grincer les dents d'un certain nombre de mes compatriotes français, pourquoi je tiens les Suisses en estime jusqu'à plus ample informé. Il faut rappeler d'abord ce qu'ils rappellent eux-mêmes quand on les dénigre sans nuances : qu'ils sont partis de rien à l'inverse des Occidentaux, qu'ils n'ont jamais eu ni colonie, ni richesses minières, ni or, ni pétrole, ni même assez de terres cultivables et que c'est à l'école de cette pauvreté qui ne laissait à peu près aucune place au gâchis, à des entreprises industrielles hasardeuses, à toutes sortes de surenchères démagogiques, qu'ils ont mis sur pied dans un premier temps une sorte d'équilibre financier basé sur la qualité de leur production horlogère, de leurs chocolats. Atouts bien modestes, on en conviendra, mais soutenus par le sens de l'économie, du travail minutieux et de qualité, toutes vertus cardinales qui font la force des sociétés aguerries par les exigences sévères de la survie. Or, il suffit de bavarder ici avec les gens, de se donner la peine ou plutôt le plaisir de vivre à leur rythme pour se persuader que la leçon n'a pas été oubliée.

Un exemple entre cent : on ne jette pas le pain en Suisse, à quelque milieu social qu'on appartienne. Un pain nourrissant, dense, serré, de boulanger qui met son honneur d'artisan à le faire nutritif, excellent et qu'on range dans son panier avec son fromage, la bouteille de vin allègre et sec du vignoble de Neuchâtel ou de Vevey, avec les autres denrées, soigneusement, respectueusement. La nourriture chez les Helvètes demeure chose sacrée. Et c'est de bon augure, je crois, pour leur santé morale, la qualité de leur vie et pour l'équilibre écologique d'un terroir exploité par une jeune paysannerie consciente de son utilité et qui n'a pas honte de faire carrière dans l'agriculture ou l'élevage au lieu d'aller forcément grossir les rangs des chômeurs en ville. Tradition d'honnêteté !

La Suisse ne triche ni sur le poids, ni sur la qualité et vend au juste prix. Des lois vigoureuses y veillent mais le consommateur aussi. Capable de faire la grève de l'achat, pour le beurre par exemple, pour le café, pour la viande. J'ajoute qu'on ne gonfle pas la note ici dans les restaurants et que vous pouvez compter sur l'amabilité de l'hôtelier, même en y mangeant à petit prix. De quoi rêver ! Il faut sans doute aussi, pardessus le marché, aux dirigeants de ce pays quelque courage politique pour avoir imposé la limite des salaires, refusé de combattre la récession par une relance artificielle des affaires, le soutien abusif aux industries non compétitives, les opérations de prestige au détriment des vraies possibilités d'une nation. C'est pourquoi je nie qu'il y ait un miracle suisse. Il y a par contre une volonté suisse de serrer les dents, de sacrifier un certain nombre de prétentions pour sauver les meubles. J'ajoute que ces réflexions qui n'engagent que moi ne sont pas celles d'une dame ayant pignon sur rue et louant avec complaisance la capacité de travail et la modestie des besoins des petites gens rivés à leur tâche sans en être. Je suis une petite Française moyenne. Je travaille beaucoup et j'ai des problèmes de budget. Mais justement, j'admire mes amis suisses d'être en état, à force de bon sens, de faire coïncider en somme, la défense de leur franc, avec un véritable idéal d'indépendance, de responsabilité individuelle et collective, pour cette vraie conscience politique (pas politicarde) qui est le fondement de la qualité de leur vie.

C. P.

Le Figaro Littéraire.